

Reflets – Lumières

Serge Koch et Nathalie Soldani au «Konschteck» de l'Info-Video-Center

Jusqu'au 30 avril prochain, le «Konschteck» de l'Info-Video-Center présente, sous le titre de «Reflets – Lumières», les photographies en couleurs de deux artistes, Nathalie Soldani et Serge Koch, tous les deux membres de l'atelier de gravure «Empreinte». Le titre de cette exposition est particulièrement bien choisi, puisque les deux artistes se servent justement de la lumière et des ses reflets pour obtenir des effets étranges, parfois hallucinants, dont ils font apparaître des mondes étranges qui approchent l'irréel.

Serge Koch joue avec les deux éléments du feu et de l'eau. A voir ses photos on se demande comment l'artiste a fait pour prendre des vues pareilles, pour placer ou tenir son appareil photographique et pour trouver un tel angle de vue. Pourtant Serge Koch assure qu'il ne s'agit nullement de trucages, de collages ou de photos doubles. Ainsi sa caméra semble suspendu au-dessus du brasier dans lequel il fait plonger le regard. Ailleurs, une bûche se consume enveloppée de flammes floues jaunâtres qui l'enveloppent d'un léger voile drapé alors que sur les bords de minuscules brindilles se consomment lentement, le tout faisant apparaître des mondes inattendus et des structures étonnantes.

Il en est de même pour les séries intitulées «Miroirs» et «Reflets»,



Les artistes Nathalie Soldani et Serge Koch

(Photo: Anouk Antony)

où dans des eaux grisâtres et bleuâtres se mirent îlots, terre ferme, arbres et arbustes, ainsi que brins d'herbe, des roseaux fanés et pliés, écrivant sur l'eau d'étranges calligraphies, se groupant en amas pour évoquer des créatures étonnantes et formant des compositions bizarres et énigmatiques. Il n'y a pas d'horizon à proprement parler. Ciel, terre et eau se confondent, le haut et le bas

ne font plus qu'un seul tout faisant penser plutôt à des oeuvres abstraites plutôt qu'à des photos, dont se dégage une atmosphère sereine, paisible, crépusculaire où parfois le soleil couchant ajoute des notes de couleurs discrètes et où la réalité s'efface de plus en plus.

Nathalie Soldani nous emmène tout d'abord à l'école. A l'avant-

plan elle a déposé quelques fleurs aux couleurs intenses et agressives. Puis à travers les fenêtres, où se mirent mille reflets, nous voyons à l'intérieur d'une salle de classe vide de ses élèves. Les bancs et les chaises sont rangés. Sous les bancs traînent classeurs, livres et cahiers.

Une deuxième série de formats plus petits montre des lucarnes photographiées de l'extérieur. Elles reflètent leur environnement soit un paysage hivernal, soit un rideau rouge, soit une partie de façade de la maison avoisinante.

Quant à la troisième série, de loin la plus intéressante, elle est consacrée aux usines vues de nuit avec leurs fenêtres et leurs passages éclairés. Dans ce monde nocturne et plein de mystère, fait de lumières et d'obscurité, la lumière, porteur d'espoir qui devrait nous guider dans l'obscurité de la nuit, n'apparaît nullement comme rassurante, mais plutôt comme inquiétante. Elle laisse tout juste deviner l'avant-plan, sa terre recouverte d'herbes, l'eau et le grillage. L'éclairage donne un aspect fantasmagorique à l'usine. Autour des points lumineux et de leurs reflets se tissent de grandes toiles d'araignées, des toiles tentaculaires, des toiles nébuleuses aux formes floues ainsi qu'à la transparence subtile et à l'allure inquiétante.

Georgette